

Fête de saint Joseph, travailleur – 1^{er} mai 2020

« N'est-il pas le fils du charpentier ? » La réaction des compatriotes de Jésus peut se comprendre. Ils ne peuvent reconnaître dans l'un des leurs, l'Envoyé de Dieu, encore moins le Fils de Dieu. Mais cette réaction des gens vient interpeller notre foi en Jésus : Le reconnaissons-nous comme celui qui a porté le salut au monde en assumant toutes les réalités humaines, y compris le travail, dans un esprit d'humilité et de force ? Vivons-nous en héritiers du Seigneur, selon l'expression de saint Paul ; en héritiers de son Royaume inauguré sur cette terre ?

Le contexte actuel de la pandémie de coronavirus suscite de nombreux débats sur le système économique, les rapports mondiaux et l'écologie. Comme citoyens, nous avons à participer à ces débats et comme chrétiens, nous sommes appelés à témoigner de la proximité du Christ à toutes les réalités humaines et à rendre compte des repères qu'il nous a laissés.

Dans sa méditation sur Nazareth lors de son pèlerinage en Terre-Sainte, saint Paul VI évoquait la leçon de travail qu'il en tirait : « Nazareth, ô maison du fils du charpentier, c'est ici que Nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain ; ici rétablir la conscience de la noblesse du travail ; ici rappeler que le travail ne peut pas être une fin à lui-même [...] ; comme Nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur » (Basilique de l'Annonciation, 5 janvier 1964).

En se laissant former par Joseph au métier de charpentier, le Christ manifestait l'importance du travail dans la vie d'une personne et sa noblesse aux yeux de Dieu. Dès les débuts de l'industrialisation au 19^{ème} siècle, des ouvriers n'hésitaient pas à réagir contre la dureté des conditions de travail. Les négociations se sont malheureusement souvent déroulées sur fond de violence. Notre région garde en mémoire le drame de la fusillade de Fourmies le 1^{er} mai 1891. La même année à deux trois jours près, le Pape Léon XIII publia l'encyclique *Rerum Novarum* dans laquelle il rappelait que chaque ouvrier est une personne et que le travail est l'expression de cette identité. Le Pape renvoyait dos à dos les positions extrêmes du capitalisme comme du marxisme qui réduisent l'ouvrier à un instrument et l'économie à l'accroissement de biens matériels.

Depuis Léon XIII, chaque pape en fonction des contextes et des défis de son époque, allait aborder les réalités du travail et de l'économie, à la lumière de l'évangile. Saint Jean-Paul II qui avait vécu comme jeune la condition ouvrière dans une carrière de pierre, n'hésitait pas à développer une spiritualité du travail. Il en parlait comme d'une « participation à l'œuvre du Créateur ». Méditant sur l'effort et la peine liés au travail, il établissait également un lien avec la croix et la résurrection du Christ. Il invitait à voir dans la peine et l'effort une « possibilité de participer dans l'amour à l'œuvre que le Christ est venu accomplir » (Lettre apostolique *Laborem exercens* n.27).

Le quolibet « fils du charpentier » est devenu en Jésus un titre de noblesse. Jésus nous fait prendre la mesure du droit de chaque personne à un travail, ainsi que de la valeur de chaque travail qu'il soit manuel ou intellectuel, à moindre ou à grande responsabilité.

Avec le psaume de la fête de saint Joseph, demandons au Seigneur pour l'humanité éprouvée par la crise actuelle, d'apprendre la vraie mesure des choses et d'être pénétrée par sa sagesse. Demandons encore au Seigneur avec le psalmiste que chaque personne, au travail ou en recherche de travail, aux études ou en retraite, soit rassasiée de son amour au matin et puisse passer ses jours dans la joie et les chants.

✠ Vincent DOLLMANN
Archevêque de Cambrai